

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 36.00 60.00 84.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 45.00 75.00 105.00

Le Numéro



Cinq Sous

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 8.50 15.00 21.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 12.00 21.00 30.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 FEVRIER 1912.

85ème Année

LE RÉVEIL BRETON.

On a beaucoup parlé, ces derniers jours, de la création d'une sorte de collège de druidesses. Peut-être ne faut-il considérer cette innovation que comme une fantaisie sans lendemain, une de ces originalités passagères par lesquelles certains riches oisifs, ou des personnes désireuses de réclamer, cherchent à attirer l'attention de leurs contemporains. Nous ne tarderons pas à savoir de quoi il s'agit, et il est à souhaiter que pour la vieille Bretagne, ne soit pas d'un accès de ce genre de charlatanisme.

Dans tous les cas, il reste certain que le mouvement celtique a depuis une quinzaine d'années un grand développement. On ne saurait l'attribuer à une simple curiosité, à une même sympathie qu'un certain nombre de Bretons, sympathie qui ne peut que se fortifier lorsqu'on a lu les importants travaux consacrés à l'âme bretonne par M. Le Goffic, avocat bien inspiré d'une cause des plus nobles et des plus justes.

Sait-on—et c'est à lui que j'emprunte ces chiffres—qu'à l'heure actuelle il n'y a pas moins de 1,330,000 "Bretons bretonnants" dans le Finistère, les Côtes-du-Nord, le Morbihan, la Loire-Inférieure, sans parler de ceux de Paris et de sa banlieue, du Havre et de Trélaté? Le jour où une telle masse d'hommes aura conscience de son unité de langue et voudra résolument défendre ses souvenirs, ses traditions, et assurer son avenir, il sera impossible d'empêcher l'émancipation de cette "âme bretonne", qui ne demande, au surplus, qu'à demeurer française, et dont on a pu apprécier, aux heures sombres de notre histoire, l'ardeur patriotique et l'indomptable courage.

Ce réveil aura lieu. L'écrivain rappelle qu'il fut annoncé dès 1893, au congrès des amis et défenseurs du celtisme tinné à Dublin, et où lord Castletown, prince d'Ossory, parla en ces termes: "La Ligue panceltique, qui a pris l'initiative du congrès, se propose uniquement de réunir une fois en un temps donné des représentants des Celtes de toutes les parties du monde: Irlande, Ecosse, Galles, île de Man, Bretagne, Amérique, Australie, etc., pour manifester aux yeux de l'univers leur désir de préserver leur nationalité et de coopérer à garder et à développer les trésors de langue, de littérature, d'art et de musique que leur légèrent leurs communs ancêtres."

Il paraît, disent les Irlandais, qu'un roi de pierre, endormi depuis dix-sept siècles en son tombeau, en sortira soudain pour lever le celtisme tombé. Mais d'autres prophéties assurent que ce merveilleux événement se produira dans notre Bretagne, où les populations, malgré mille entraves, sont demeurées fidèles à la langue du passé: cette belle langue aux fortes images qui semble faire corps avec la terre elle-même, avec les êtres, avec le pays tout entier.

C'est pour lutter en son honneur que s'est constituée l'Union régionaliste bretonne, où figurent des citoyens de tous les pays. Ils revendiquent pour le Breton une entière indépendance. Ils voudraient, notamment, qu'il ne fût pas défendu de l'enseigner à l'école, à côté du français. Ils font remarquer que si l'interdiction profitait à ce dernier, il n'y aurait que demi-mal, mais le français en dépit de tous les efforts, n'a pas gagné un pouce sur le brel n, et les limites des deux langues sont encore les mêmes aujourd'hui qu'il y a trois cents ans.

Je reconnais, pour ma part, que la question est délicate et de nature à soulever de vives controverses, mais l'auteur de l' "Âme bretonne" me trouble quand il écrit: "C'est un fait remarquable que cet accord spontané, sur les questions de langue et de littérature, des fractions les plus diverses de l'opinion bretonne: il apparaît bien qu'à leurs yeux à toutes frapper un peuple dans sa langue, c'est le frapper dans ses libertés les plus essentielles, couper de vive force toutes ses communications avec le passé."

—Comment nos morts nous

entendraient-ils? disait naïvement un cultivateur, si nous les invoquions dans une langue qu'ils ne parlaient pas!

Des esprits craintifs et timorés pourraient s'imaginer que les revendications des régionalistes de Bretagne constituent un danger pour l'unité nationale.

A cela, plusieurs réponses sont prêtes, et la première de toutes est d'importance. On sait que la Convention, de robuste mémoire, ne plaisait pas lorsque l'indivisibilité de la France républicaine était en jeu. Or, elle pensait que loin de proscrire le breton de l'école, il fallait l'y maintenir, au contraire, pour enseigner le français par son intermédiaire.

Sans remonter si loin, n'a-t-on pas entendu un orateur peu suspect en ces matières, M. Paul Guieysse, dire ceci en 1899, au congrès de la Ligue de l'enseignement: "Les instituteurs n'ont pas toujours su le parti qu'ils pouvaient tirer d'une langue adaptée à l'esprit de la population et dans laquelle les enfants avaient commencé à penser. Ils ont cherché à la proscrire; mieux vaudrait l'enseigner rationnellement, quand cela est possible..."

Il y a toujours un avantage réel à posséder deux langues, et les Bretons perdraient beaucoup de leurs qualités natives, de leur originalité d'esprit, si leur langue natale venait à disparaître."

Non! les Celtes de France ne songent point à cesser d'être Français! On en a eu la preuve, il n'y a pas très longtemps, lors d'un vain essai de manifestation tapageuse, qui n'a rencontré aucun appui dans les populations. Nos Celtes, de même que les Flamands, les Basques et les Provençaux, placent la patrie au-dessus du pays. Ils sont à la France d'abord, et ensuite à la Bretagne!

Il faut absolument que nous la reconstruions, cette Bretagne mélancolique et pittoresque, telle qu'elle nous est venue des âges écoulés, une vraie Bretagne, et non point un décor d'un jour, au milieu duquel se déroulent des reconstitutions plus ou moins carnavalesques. N'a-t-elle pas toujours ses bardes, ses chanteurs populaires, chez lesquels la naïveté n'exclut ni la force ni la beauté? Sa jeunesse ne se précipite-t-elle pas toujours vers les Pardons, ces fêtes curieuses, si pittoresques, si spéciales, dont M. Le Goffic, après Brizeux, nous a tracé un tableau animé? Ne la voit-on pas marcher encore, si lente et si recueillie, dans les longues processions, dans les interminables tréportés, qui passent à travers les landes et les rochers calvaires, au pied desquels tant de générations s'agenouillaient, disant de semblables prières, et poursuivant le même rêve de bonheur et de repos?

Elle conserve ses nocturnes pèlerinages, où figurent les animaux familiers, les bœufs et les vaches, compagnons patients et doux des cultivateurs. Dans les campagnes, à l'ombre des bois, au fond d'un vallon sauvage, les femmes vont, comme leurs aïeules, parler tout bas auprès des fontaines, pour obtenir de miraculeuses guérisons. Ses douzaines, ses centaines de saints, tous en possession de soulager quelque mal bizarre, exercent en paix leur pouvoir, à condition d'être bien suppliés, ou vigoureusement menacés.

En un mot, l'âme bretonne, avec ses grandeurs, ses beautés, ses naïves croyances, sa farouche énergie, sa rude franchise et sa lumineuse droiture, est toujours vivante et palpitante, et n'a point cessé de s'élever vers l'avenir. Saluons son essor et, fraternellement, partageons ses espérances.

JEAN FROLLO.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES
Mangez les troches par toutes sortes de rhumes, toux, bronchites, catarrhes, etc. Ils ont pour effet de dissiper les crachats et de faciliter l'expectoration. Ils sont très efficaces pour l'irritation de la gorge, le rhume et la toux. Une préparation de sel neutre. Ne se vendent qu'en boîtes. Remission expédite gratuite par la poste.
JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

DEPECHEES Télégraphiques

LA SITUATION AU MEXIQUE.

Washington, 21 février.—Des dépêches officielles parvenues aujourd'hui au département d'Etat, semblent indiquer qu'il règne un véritable état d'anarchie dans la République mexicaine. Plusieurs villes et villages sont actuellement entre les mains des rebelles, lesquels ne se gênent aucunement pour attaquer les voyageurs isolés et les étrangers pour les dévaliser.

La situation est tout particulièrement sérieuse pour les nombreux citoyens américains qui habitent le nord du pays et qui ont de vastes intérêts dans les mines de cuivre et d'argent.

Le mouvement ouvrier dans le Royaume Uni.

Londres, 21 février.—La perspective d'une grève générale des mineurs du Royaume Uni, commence à causer de vives inquiétudes dans les districts industriels du nord du pays. Cette grève, si aucun arrangement ne survient, éclatera le 1er mars.

Dans les fonderies, ateliers métallurgiques et autres fabriques les employés ont été informés que leurs services ne seraient plus requis à partir du 29 février, si la grève des mineurs est décidée.

La plupart des fabriques n'ont qu'une quantité de charbon suffisante pour une quinzaine de jours au plus.

A Londres le prix de ce combustible a déjà commencé à monter et a atteint aujourd'hui \$ 8 dollars la tonne.

Les propriétaires de mines, sur une invitation de M. Asquith, tiendront une conférence jeudi en vue de chercher la base d'un arrangement. Les ouvriers seront représentés à cette conférence.

Le comité exécutif de la Fédération Internationale des Mineurs, à une séance tenue aujourd'hui, a décidé de se solidariser avec les mineurs anglais si la grève est déclarée.

Dégâts causés par un ouragan.

Meridian, Miss., 21 février.—Un vent de tempête s'est abattu sur ce district hier soir, a détruit des propriétés valant des milliers de dollars, tué des bestiaux et démolit des résidences dans le pays environnant.

Le Rév. W. T. Carroll a été sérieusement blessé quand sa maison à Klondyke, à dix milles au nord de Meridian, a été détruite. Une douzaine d'autres résidences de l'endroit ont été renversées et de nombreux mulets et vaches ont été tués.

A Baily six maisons appartenant à des gens de couleur ont été détruites.

Une église à Antioch a été démolie et les débris lancés dans toutes les directions, et deux maisons ont été renversées.

Le magasin et la demeure de D. J. Stinson, à 20 milles au nord de Meridian ont été détruits.

A Bogda la nouvelle scierie de la Sumter Lumber Company a eu sa toiture enlevée, un hangar et plusieurs maisons ont été abattus et il y a eu des arbres déracinés.

Les rapports de l'endroit arrivent lentement, les communications par télégraphe et téléphone étant pour ainsi dire interrompues en raison de l'état des fils.

Désastreuse Conflagration à Houston.

Un quartier de la ville est rasé par le feu.

Les pertes matérielles dépassent 6,000,000 de dollars.

Houston, Texas, 21 février.—Une désastreuse conflagration a rasé ce matin tout le quartier borné par les rues Hill, Opelousas et Hardy et le Bayou Buffalo, détruisant environ 53,000 balles de coton, de nombreuses presses et entrepôts, usines, manufactures, scieries, etc., et environ 250 maisons d'habitation, grandes et petites. Il est encore impossible de donner une estimation exacte des pertes matérielles, mais elles dépassent assurément 6,000,000 de dollars et atteindront probablement 8 ou 9 millions.

Plus de mille personnes sont sans asile et des secours ont dû être immédiatement organisés pour les abriter temporairement, et éviter qu'elles restassent exposées aux intempéries, particulièrement les femmes et les enfants, qui, chassés de leur lit au milieu de la nuit, étaient transis sous les rafales d'un violent vent du nord.

Le feu a pris vers deux heures du matin dans un petit cottage en bois, à deux étages, situé à l'angle des rues Hardy et Opelousas. En tout autre temps cet incendie eût été rapidement éteint, malheureusement la nuit dernière le vent soufflait à 35 ou 40 milles à l'heure, et les flammes vivement attisées ne tardèrent pas à se propager à un magasin voisin, contenant des grains, des fourrages et autres marchandises très combustibles.

En quelques minutes cet immeuble était transformé en un gouffre de flammes d'où s'envolaient, dans toutes les directions, de véritables colonnades d'étincelles et de flammèches. Quatre ou cinq minutes plus tard le feu prenait dans l'Hotel Star and Crescent, une grande bâtisse en briques.

A partir de ce moment les pompiers durent reconnaître que tous leurs efforts pour maîtriser l'incendie resteraient vains, et qu'ils ne pouvaient avec leurs faibles moyens s'opposer à la marche envahissante du feu. Moins d'une demi-heure après la découverte du feu, les flammes s'étendaient en éventail, avaient totalement envahi trois "blocs" du quartier le plus peuplé de Houston.

Le vent avançait, chassant devant lui une véritable armée d'hommes, de femmes et d'enfants à demi-vêtus, qui, heureusement ne restèrent pas longtemps exposés aux horreurs de la situation, car toutes les maisons indemnes s'ouvrirent largement aux sinistrés, belle preuve de solidarité donnée là, par la population de Houston.

Malgré la soudaineté de la catastrophe à aucun moment il n'y eut de panique, et c'est probablement grâce à ce calme que l'on doit de n'avoir pas à enregistrer des pertes de vies humaines. Quelques personnes ont été légèrement blessées ou brûlées, aucune gravement, ce sont là les seuls accidents de personnes rapportés jusqu'ici.

A quatre heures du matin la conflagration englobait une dizaine de "blocs", et se frayant un passage au milieu des maisons d'habitation du cinquième ward, s'avancait vers le Bayou Buffalo où sont situés les entrepôts, presses à coton, scieries et autres établissements industriels. L'effort des pompiers, aidés de la police et de nombreux volontaires, se reporta alors sur l'autre rive du cours d'eau, seul obstacle qui pouvait s'opposer avec succès à l'envahissement des flammes.

Malgré toutes les mesures de précaution les tourbillons d'étincelles lancés au-dessus du bayou vinrent mettre le feu aux écuries de la Houston Packing Company, et pendant quelques instants on put craindre un autre désastre.

Heureusement que de nombreuses pompes se trouvaient sur

les lieux et ce nouveau foyer d'incendie ne tarda pas à être maîtrisé.

Après avoir rasé tous les immeubles situés sur le bord du bayou, les flammes, faute d'aliments, s'éteignirent et à dix heures du matin l'incendie était finalement sous le contrôle des pompiers.

Les pertes les plus considérables sont celles éprouvées par le Cleveland Compress Company, dont l'immense presse à coton, construite il y a moins de deux ans, n'est actuellement qu'un amas de décombres.

Plus de 20,000 balles de coton étaient entreposées dans cette seule presse, représentant une valeur de plus d'un million de dollars; l'immeuble et les machineries étaient estimés à un million.

Voici les noms des autres compagnies dont les pertes sont aussi élevées:

McFadden frères, presse à coton et entrepôt.

Dew frères, fabrique de sirops.

Fabrique de crayons Hudson.

Compagnie de chemin de fer Southern Pacific, trente-six wagons chargés de coton.

Houston Liggitt Lumber Company, scierie et entrepôt de bois.

Rogers Paint Company, magasin et entrepôt.

E. H. Hariell, entrepôt de bois de construction.

Co-operative Manufacturing Company.

Industrial Rice Milling Company.

Houston Lumber Company.

McIlheny Cotton Pickery.

Hoosier Vinegar Company.

Texas Tanners Supply Company, etc.

Plus de dix milles de voies ferrées, voies de garage et autres propriétés du Southern Pacific, sont détruites.

L'église Catholique de St. Patrick, et une Académie adjacente, ont été rasées avec tout leur contenu.

Un hôpital italien à New York.

New York, 21 février.—La colonie italienne de cette ville vient de décider la construction d'un hôpital qui coûtera environ 1,000,000 de dollars.

Cet édifice sera érigé au pied de la 83ème rue, face à la rivière de l'Est.

Le Sirop du Gourmet

Aucun autre sirop n'a une saveur aussi agréable que le

VELVA

Sirop de Déjeuner

Vous savez sûrement combien il est délicieux sur les gauffres et les gâteaux de froment—auxquels il donne un goût qu'ils n'ont jamais eu auparavant. C'est le Velva dans la canette verte—celui que presque tout le monde connaît.

Voici maintenant le nouveau Velva dans la canette rouge. Il fait de délicieux confis, gâteaux et autres sucreries.

Voilà épicer à les deux genres

Penick & Ford, Ltd

Prudence et Sûreté

Les gens prudents veulent une Protection Absolue pour leurs valeurs.

L'endroit le plus sûr est dans les caveaux nouvellement ouverts des

Whitney-Central Banks

Ils sont à l'épreuve du feu et des voleurs. Des Boîtes de Dépôts de Sûreté individuelles peuvent être louées à des prix raisonnables.

WHITNEY-CENTRAL BANKS

RUES ST-CHARLES ET GRAVIER.

ETABLIS EN 1901

AUG. SALAUN, Jr.

EXPERT COMPTABLE CERTIFIÉ.

1019-1020 Henson Building, Nouvelle-Orléans, Phone Main 2863.

Expertises et Examens de livres de Banques, Maisons de Commerce et Manufacturrières, Sociétés, Succursales, Unions de Riz et d'Huile, Fabriques, Hôtels Municipales, etc. Système de Tenue de Livres et de Dépense Etablis. Rapports certifiés sur Conditions Financières et Gains.

11 fév-13-m-14-m-15-m-16-m-17-m-18-m-19-m-20-m-21-m-22-m-23-m-24-m-25-m-26-m-27-m-28-m-29-m-30-m-31-m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ouvert des rues Deschamps et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Sans Distinctif.

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Portierisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténésos les sont à la lumière. Les sentiments adont ont inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une main contre et d'une autre contre ceux dont une vigilance dévouée est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus Ourling, Sec. Trés. Jos. Malcher, Surintendant.

Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

28 fév-13-m-14-m-15-m-16-m-17-m-18-m-19-m-20-m-21-m-22-m-23-m-24-m-25-m-26-m-27-m-28-m-29-m-30-m-31-m

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne savez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

"bonnes—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440"

THE AMERICAN BREWING CO., NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

6 oct-6m-mar-jen-dim

Attaqué par des voleurs.

New York, 21 février.—Au moment où R. E. Shearer, un artiste bien connu, passait à une heure matinale aujourd'hui, devant l'Hotel Albano, à l'angle de la Quarantième rue et de Broadway, trois hommes ont fondu sur lui, l'ont saisi et jeté dans une voiture qui attendait la portière ouverte, l'ont violemment frappé et lui ont pris ses bijoux et une somme de \$30.

Le Roi des Sirops de Table

Dans Toutes les Bonnes Epiceries

10 oct-6m-mar-jen-dim